



(Photo PQR/La Provence/ Cyril Sollier)

AFFAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULON

Peine plus lourde requisée en appel

P 11

Contrôle technique automobile

CONTRÔLE TECHNIQUE
VL MOUTTET
319, rue Lavoisier
La Farlède
04 94 48 46 38

49€

Autobilan
Farlède

*Hors GPL

RUGBY - TOP 14



Mignoni
attend le RCT
de pied ferme

P 18

LA SEYNE

Mauvéou va-t-il
devenir une "Zone
à défendre"?

P 4

FOOTBALL - LIGUE 1

Les ambitions
retrouvées de
Rémy Cabella

P 20

MARSEILLE

Trois salons en un
pour l'orientation
des jeunes

P 9

LA CHAPELLE DES MARISTES À LA SEYNE

Ressuscitée



Vieux de 153 ans, l'édifice situé au cœur de l'Institution Sainte-Marie vient de subir un impressionnant lifting. L'inauguration est prévue ce samedi.

P 2

DESTOCKAGE MASSIF

avant travaux
**SUR MEUBLES,
LITERIE, SALONS
EN STOCK**

Ouvert 7j/7
tél : 04 94 60 70 76

Meubles du Luc

83340 LE LUC
Bd Charles Gaudin

Transporter Fourgon Court

www.volkswagen-utilitaires.fr
Business Line

27 567€ HT
22 900€ HT
Hors frais d'immatriculation

2.0L TDi 102 ch L1H1
• Clim • Radio CD • Bluetooth • Radars arrière

FOCH
1 Allée des 4 chemins - LA GARDE
www.foch83.com
04 94 14 84 84

**PARTENAIRE
PRINCIPAL**
DU RCT

STAR
C.C. Carrefour - OLLIOULES
www.star83.com
04 94 18 53 18

La belle résurrection de la chapelle des maristes

Inauguré en 1863 à **La Seyne**, l'édifice néo-gothique était dans un triste état quand sa restauration a été décidée, il y a deux ans. C'est aujourd'hui l'une des plus flamboyantes de la région

C'est une pièce emblématique du patrimoine seynois. Une construction vaste et remarquable... pourtant presque entièrement cachée des regards et «réservée» aux seuls collégiens et lycéens de l'Institution Sainte-Marie. Longtemps aussi discrète qu'austère, la chapelle des maristes, 153 ans au compteur, s'est offert une jolie cure de jouvence. Des couleurs chaudes pour valoriser les arcades, une touche de bleu, une nuit étoilée peinte au plafond, des vitraux flamboyants, de magnifiques stalles disposées de part et d'autre de la nef, un orgue Mader majestueux... : tout, dans l'édifice religieux inauguré en 1863, confine désormais à l'exceptionnel. «C'est le fruit d'une rénovation qui a duré deux ans», nous explique le père Thomasset, pas peu fier du travail accompli.

Coût des travaux : 700 000 euros

Il faut dire, d'après lui, que



Jacques Bouteille, directeur de l'Institution Sainte-Marie, le père Thomasset et Nathalie Comolli, représentante de parents d'élèves, dans la nef de la chapelle rénovée. (Photos Frank Muller)

la tâche était d'ampleur. Outre l'éclairage et la sonorisation hors d'âge, les problèmes d'infiltration, le plancher usé, «les murs étaient

d'un gris passé, les stalles n'étaient plus vernies et le confessionnal était sale, poursuit le père mariste. Les vitraux, eux, ne montraient aucun motif figuratif». Ce qui, grâce au travail du maître verrier et vitrailliste d'Ollioules Gérard Sala, a été «corrigé». Des scènes de l'Évangile viennent désormais égayer l'intérieur de la structure néo-gothique. «C'était bien là notre objectif, fait remarquer Jacques Bouteille, directeur du collège et du lycée des maristes. Il fallait amener un peu de gaieté, allier l'ancien et le moderne, rendre l'endroit

plus accueillant aussi, en apportant notamment de la couleur qui n'existait pas avant.» Et qui offre aujourd'hui une apparence si atypique à ce lieu. Utilisée pour les célébrations, les fêtes de l'Institution mais aussi pour les baptêmes ou communions des élèves, la chapelle peut accueillir jusqu'à 450 fidèles. Malgré la proximité de l'église Notre-Dame-du-Bon-Voyage, l'édifice n'est toutefois pas rattaché à la paroisse. Et son accès est donc strictement réservé aux pensionnaires de l'établissement.

En attendant (peut-être) que la municipalité prenne en charge la chute du mur qui sépare la chapelle du centre-ville (voir ci-dessous), le coût de cette phase de travaux s'élève à 700 000 euros. Un montant financé par l'association qui gère le bien sous la responsabilité de la congrégation des pères maristes. De nombreux dons ont aussi permis d'abonder au chantier, dont l'architecte sanaryen Michel Lieutaud s'est finalement chargé. Avec un indéniable succès.

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr

Il était une fois le père Chanel

C'est une plaque apposée au fond de l'édifice, datée de 1963 et signée Brochet. Elle représente saint Pierre Julien Eymard, premier supérieur du collège en 1851. Sur l'un des bas-reliefs, on peut aussi distinguer le père Chanel, premier missionnaire en Polynésie, parti de Marseille. Son histoire est tragique et éloquente pour la communauté des maristes. Débarqué en 1837 dans la petite île de Futuna en Océanie, il ne rencontre d'abord pas beaucoup de succès dans son annonce de l'Évangile. Il éveille cependant l'intérêt des jeunes. La conversion du fils du chef de l'île le fera condamner et lui vaudra d'être battu à coups de bâton jusqu'à ce que mort s'en suive. Pour l'Église, son action et sa disparition ne seront pas vaines puisque, quelques mois plus tard, toute l'île se convertira. Son martyr lui vaudra d'être canonisé en 1954.



Inauguration samedi

► Samedi, à 10 h, la chapelle des maristes nouvelle mouture sera inaugurée en présence de nombreuses personnalités civiles et ecclésiastiques. A noter que cette cérémonie ne sera pas ouverte au public.



A quand la chute du mur ?

Ça fait plus de trois ans que le sujet est sur le tapis et revient régulièrement dans la bouche des élus. L'idée est de remplacer le portail et le mur tagué qui se trouvent devant la chapelle par une grille transparente et un accès direct sur la place Germain-Loro (en haut du cours Louis-Blanc), qui serait également aménagée. Objectif : ouvrir ce lieu emblématique, aujourd'hui largement caché des regards, vers la ville. En 2013, la municipalité envisageait même de pouvoir, à terme, accueillir des concerts dans l'édifice religieux. Le préalable était que celui-ci soit d'abord rénové, ce qui est dorénavant le cas. Alors ? Alors rien. Confrontée aux difficultés financières que l'on



La façade de la chapelle ouverte à la vue de tous, un vœu pieu ?

sait, la mairie explique que le projet, indéniablement digne d'intérêt, n'est «pas abandonné» mais plus vraiment à l'ordre du jour. Du moins, «tant que des financements ne seront pas trouvés.»